

Quand Rio ne répond plus, une danseuse étoile illumine Arles

Retour sur un moment de grâce lors de la soirée du Live Magazine pendant les Rencontres de la photographie. Quand le journalisme s'invite sur scène.

Par Valérie Marin La Meslée (à Arles)

Modifié le 10/07/2019 à 22:40 - Publié le 09/07/2019 à 12:23 | Le Point.fr



Une danseuse étoile a filé dans la nuit d'Arles. Tous ceux qui ont vu Márcia Jaqueline s'en souviendront. L'étoile du ballet de l'Opéra de Rio a dû s'exiler en Autriche, où l'opéra de Salzbourg l'invitait, parce qu'au Brésil, l'opéra se meurt, faute de moyens pour payer ses employés, administratifs comme danseurs. Cela dure depuis la crise économique et s'aggrave avec l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, qui met la culture au dernier rang de sa politique et les artistes au ban.

Un documentaire de Vincent Rimboux et de Patrizia Landi, Vertige de la chute, diffusé sur France 2 en mars dernier, raconte à travers l'Opéra de Rio (qui date de 1909, et réplique celui de Garnier) cette histoire de culture, de politique, d'humanité, cette histoire de notre monde, qu'incarne Márcia, parmi d'autres. Et ce samedi 6 juillet, celle-ci est venue danser « la mort du cygne », sur la scène du théâtre antique, à Arles, en clôture de la semaine professionnelle de la 50e édition des Rencontres de la

photographie. Pourquoi ? Márcia Jaqueline était invitée par l'équipe de Live magazine, qui propose un journalisme vivant, à découvrir en direct sur scène, comme un spectacle.



Reporter de bibliothèque

On dit tout – et beaucoup de mal – de la profession de journaliste, et il n'est pas inutile pour s'en faire une idée d'écouter les récits de photographes, reporters en tout genre et du monde entier qui se succèdent sur scène comme au sommaire d'une revue. Sylvie Bommel, « reporter de bibliothèque », retrace les étapes de son

enquête d'archiviste sur le premier mari de Brigitte Macron avec un humour délicieux. Installée derrière un piano, Aurélie Sfez, journaliste et musicienne, menace pince-sans-rire le public d'Arles des effets suicidaires de « Gloomy Sunday ». Cette chanson de Rezső Seress fut censurée soixante ans durant, tant elle a suscité de suicides, plus de 200 dit-on ! On écoute également un duo de choc, reporters et « rois du chocolat », qui, pour un reportage en Corée du Nord, se sont fait passer pour les managers d'une chocolaterie puisque le business était le seul moyen d'entrer au pays de Kim Jong-un. Quel moment hilarant que la narration de Tomas van Houtryve (le photographe devenu monsieur marketing) décrivant les coulisses inédites de ce papier paru dans *VSD* ! Mais quelle peur, aussi, quand une convocation de la police arrive...

Des mots sur les maux

Réalisateur et citoyen, qui a voulu (se) rendre compte, à ces deux titres, du sort des migrants de la jungle de Calais, Camille Ponsin s'est attaché à celui de Mohammed Ali, jeune Soudanais qui a fui le Darfour, et qui est originaire du peuple four. Sur ce pays, il découvre vite les livres

de Marie-José Tubiana, ethnologue, spécialiste du Soudan. Il rencontre cette femme de terrain, sur laquelle il prépare un film documentaire, cette femme qui, à 88 ans, aide les demandeurs d'asile auditionnés par l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides), à présenter leur dossier, recevant des centaines de candidats, chez elle, pour des entretiens. D'abord hébergé par Camille, Mohammed Ali a trouvé asile en France, où il travaille désormais.

Non. Ce n'est pas toujours un conte de fées. À l'écoute, un peu plus tard, d'Olga Kravetz, qui dit comment la peur tient les Tchétchènes aux entrailles, comment elle a tout essayé pour les prendre en photo, tout en préservant leur anonymat. Qu'ils racontent, qu'ils disent à quoi le régime de Kadyrov les contraint... Et au moment où elle a cru tenir son témoin, cet homme qui a dû fuir son pays pour sauver les siens, non. Pas de photo. Mission impossible. Alors, confie-t-elle sur la scène, il ne reste de tout ce travail que les mots qu'elle en délivre ce soir à Arles.

La criminalité
hausse inquiète

Le Point

Bande-annonce "Vertige de la Chute"



Márcia la vie

Neuf histoires furent contées, par onze intervenants et chacun sa façon, et tous accompagnés en musique par "Les garçons". Chacun à leur façon, leurs travaux inédits, ou en partie. Stéphanie Lebrun, productrice du documentaire sur l'Opéra de Rio, monta seule en scène. Elle donna le contexte brésilien, des extraits du film furent diffusés, montrant le combat de la compagnie, celui de ce premier danseur devenu chauffeur Uber pour survivre, et elle cita le cas Márcia Jaqueline – dont le prénom rappelle bien sûr celui de la danseuse argentine célébrée par les Rita Mitsouko –, l'étoile qui a dû se résoudre à quitter le Brésil. Et soudain Márcia apparut. Et dansa. La vie même. Ainsi va Live Magazine.

Rencontres de la photographie d'Arles. Jusqu'au 22 septembre.

Prochaine rencontre : Live Magazine des écrivains à Lille le 26 septembre.